

sont convenus d'attendre ce jour mémorable avant de sortir leurs vrais modèles.

Quant à Londres, j'ai le regret de te dire que je n'y vais plus régulièrement, mais j'ai écrit à Antoinette et c'est d'elle que tu recevras, pendant la saison, les notes qui pourront t'intéresser etc., etc.

A bientôt de tes bonnes nouvelles.

MICHELINE.

LE TOUT MONTRÉAL

Le *Journal du Dimanche* a été choisi comme organe officiel par le comité d'organisation de la célébration du cinquantenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste. Le *Journal du Dimanche* n'avait pas besoin de cet encouragement pour travailler avec cœur au succès de notre grande fête nationale; mais fier de cet honneur il redoublera d'efforts, si possible, pour que ce succès soit un vrai triomphe.

A partir de ce jour le *Journal du Dimanche* publiera toutes les communications que le comité désirera faire au public; il indiquera les progrès réalisés dans l'organisation, le programme officiel des jours de fêtes; il ouvrira, en outre, ses colonnes à tout correspondant qui désirera suggérer un projet quelconque pouvant ajouter à l'éclat de cette grande démonstration.

A cette occasion, le *Journal du Dimanche*, prépare un numéro illustré, devant résumer tous les faits importants se rapportant à l'histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste, et reproduira les faits principaux de la célébration du cinquantenaire.

Ce numéro sera l'objet de soins particuliers, et nous pouvons dès aujourd'hui affirmer qu'il surpassera tout ce qui a été produit dans ce genre sur ce continent, et égalera en perfection les numéros de Noël des journaux de Londres. De plus, il sera l'œuvre exclusive de Canadiens-Français, tant pour la partie artistique que pour la partie littéraire.

Enfin, le numéro illustré du *Journal du Dimanche* sera la seule publication qui recevra d'une manière sûre, certaine et officielle les idées du Comité, ainsi que les illustrations des différentes cérémonies qui auront lieu pendant les jours de fête.

D'ici à quelques semaines nous pourrons donner à nos lecteurs de plus amples détails sur la composition de notre numéro illustré.

On demande à acheter le premier volume de l'*Opinion Publique*. S'adresser à ce bureau.

RENSEIGNEMENT UTILE

L'étude des Sciences, des Arts et des Lettres est rudimentaire ou complexe; dans le premier cas une seule intelligence peut embrasser toute l'étendue, dont la sphère, d'ailleurs, est comparativement restreinte; dans le second cas, elle ne suffit plus, surtout lorsque l'horizon des connaissances humaines s'est développé presque jusqu'à l'infini.

Dans ces conditions le champ des études doit être morcelé et distribué entre toutes les intelligences laborieuses qui devront le cultiver chacune selon ses aptitudes.

Le Dr de Bonald nous revient de la campagne où, par le repos, il a récolté une abondante provision de santé, pour reprendre part au travail intellectuel de la science médicale. Une grande expérience et des succès remarquables dans le traitement des dyspepsies et des paralysies déterminent la valeur des services qu'il peut être appelé à rendre au public comme spécialiste dans ces maladies.

Le Dr de Bonald est aussi l'inventeur du Pnéomètre, instrument breveté en France, pour découvrir la prédisposition à la consommation pulmonaire. Cet appareil est d'une incontestable utilité pour les compagnies d'assurance sur la vie.

FEUILLETON DU " JOURNAL DU DIMANCHE "

LE SECRET DE ROCH

DEUXIÈME PARTIE

LE MAUDIT

III

L'ARRÊT IRRÉVOCABLE

(Suite.)

—Je vous l'ai déjà dit, monsieur le curé, brisons-là. Je ne suis pas homme à revenir sur une résolution. Mon fils partira; qu'il n'en soit plus question.

Le ton de ces paroles, le geste qui les accompagnait, indiquaient clairement que Gaspard n'entendait point poursuivre la conversation. Mais le curé ne croyait pas sa mission achevée aussi longtemps qu'il lui restait une espérance de réussite.

A ce moment on frappa à la porte de la chambre.

—Monsieur le curé, dit Gaspard d'un air impérieux, vous avez retiré la clef de cette porte.

—Je le sais, répondit l'abbé avec fermeté, mais je n'ai pas fini de parler.

Gaspard avait perdu son sang-froid. Oubliant le caractère du prêtre, il crut que le vieillard le déliait.

—Cette clef, dit-il en levant la main, cette clef...

Le prêtre ne fit pas un mouvement.

—C'est bien, répondit-il sans trouble. Voici la clef. Mais, puisque vous ne voulez rien entendre, puisque vous abandonnez votre fils à son infortune, je n'ai plus à prendre conseil que de moi-même.

Gaspard ne répondit pas. Il avait arraché la clef des mains du vieillard et ouvrit. Anastasie entra.

—Il y a là-bas, dit-elle, un enfant qui demande monsieur le curé. Sa vieille mère est mourante.

Le curé prit son chapeau et sa canne.

—Pour la dernière fois, Gaspard, dit-il, je vous en conjure, écoutez-moi.

Gaspard avait tourné le dos au prêtre. L'abbé Juan jeta un regard de compassion sur cet homme de bronze et, les larmes aux yeux, il suivit Anastasie, qui, le poing sur la hanche, regardait son maître avec hébètement, sans pouvoir se rendre compte de ce qui se passait.

—Va-t-en, cria Gaspard, après un moment de silence, je veux être seul!

IV

DOUZE HOMMES ET UN SERGENT.

Sac au dos, le pantalon retroussé jusqu'aux genoux, le fusil sur l'épaule, douze soldats traversaient une fondrière, sous la conduite d'un sergent.

Au milieu d'eux marchait un jeune paysan, pâle et souffrant. Il portait un habit de drap vert garni de brandebourgs, une casquette de toile cirée et un pantalon clair.

On était au mois de juin. Midi venait de sonner. Le soleil dardait d'aplomb.

Au service on est généralement de bonne humeur et l'on ne craint ni la marche ni la fatigue. Un quolibet, une chanson abrègent la

route et allègent le poids que l'on porte. Si l'on a soif avant d'arriver à l'étape, une feuille verte arrachée en passant et qu'on mâche bien, une balle de plomb aplatie qu'on tient sur le bout de la langue trompent la souffrance. Si l'on a chaud, une goutte d'eau-de-vie versée dans le cou, de manière à couler dans le dos, procure une sensation de fraîcheur que ne donneraient point tous les éventails du monde. Il est vrai qu'à la première auberge, on se verse le vin dans le gosier, partant de cette maxime que ce qui se perd en fraîcheur se gagne en force.

Les douze hommes et leur chef marchaient d'un pas allègre, parlant à tue-tête et hâblant à l'envie. Seul, le paysan, les mains dans les poches, le regard baissé, l'air vivement préoccupé, ne disait rien et se laissait en quelque sorte trainer par son escorte.

—Chante, Périco, dit l'un des soldats en poussant du coude celui qui était à sa gauche; gai refrain, nargue au chagrin, comme on dit chez nous; si l'on ne chante pas, nous allons tous dormir debout et défilé comme des bonnets de nuit.

Périco passa un bras sous la courroie qui soutenait son fusil, la fit glisser de son épaule, de manière à ramener la bouche sur sa poitrine, la desserra, remit l'arme à sa place, rejeta d'un coup brusque son shako sur la nuque, cracha à dix pas devant lui, fit un geste picaresque, battit des mains comme s'il eût eu des castagnettes au bout des doigts, et d'une voix sonore il entonna une ballade de caserne, dont les autres accompagnèrent en chœur la ritournelle. Une salve de bravos accueillit la fin du dernier couplet.

—Allons, jeune homme, dit le sergent au paysan qui ne s'était pas déridé, on n'a pas cette mine de pendu quand on a l'honneur de servir la reine régente et son auguste fille. Vous êtes, dit-on, un fils de famille, vous faites parler une plume quand elle court sur le papier, et ne voilà-t-il point que vous nous enfermez vos pensées sous clef, comme si nous n'avions rien à y voir. Que voulez-vous? Quand vous avez mis la main dans le sac aux boules, vous avez pris la noire. Le vin est tiré, et il paraît qu'on veut vous le faire boire. A l'eau donc les canards, et en avant la musique; une fois sous les drapeaux, il n'y a plus de mais. Quand on a bon pied, bon œil et bon bras, la fortune se laisse prendre la taille; demandez-en des nouvelles au fils de ma mère. Il vous dira d'où lui viennent ses galons et la Marie-Louise qui est accrochée là au bouton de ma capote.

—Que m'importe à moi la croix ou le ruban, le grade de sergent ou tout autre? dit le paysan avec humeur et comme pour couper court aux questions.

—Alors vous voulez faire le fier avec le sergent Robreno?

—Sergent, dit le jeune homme avec tristesse, je vous remercie des égards que vous avez eus pour moi depuis notre départ de Salamanque, mais mon amitié vaut bien peu de chose. Que suis-je? Un pauvre diable à qui personne ne s'intéresse.

—Je ne sais pas, au vrai, mais voilà ce qu'on m'a dit: sergent Robreno, voilà un garçon qui a pris la boule noire. Puisque vous allez chercher les recrues de son village, emmenez-le; vous le remettrez aux mains de l'alcade. Voilà ma consigne; maintenant, si ma société ne vous va pas, si vous voulez aller seul à la Chênaie, soit. Donnez-moi votre parole d'honneur que vous ne me jouerez pas, et puis, demi-tour à droite, détalez.

—Merci, mon ami, répondit le jeune homme avec émotion.

—C'est bien, c'est bien. Ce qui est dit est dit.